

## XXV

Je crains tellement la puissance <sup>1</sup> de ces beaux yeux dans lesquels réside l'amour qui me tue, que je les fuis comme l'enfant fuit la verge ; et il y a longtemps que j'ai cherché à les éviter pour la première fois !

Et maintenant il n'y a pas de lieu difficile ou dangereux où ma volonté ne me conduise pour m'éviter la rencontre de ceux qui bouleversent mon être, glacent mon sang et, chaque fois, me laissent froid comme le marbre.

Si donc j'ai tardé à vous aller voir, hésitant à me rapprocher de ce qui me tue, ma faute n'est peut-être pas indigne de pardon.

Je dirai plus, être revenu vers ce que tout autre aurait fui, avoir en mon cœur dompté une crainte comme celle que j'éprouve, ce n'a pas été une faible preuve de mon amour.

<sup>1</sup> Mot à mot : le choc, l'assaut.